PRESENTATION DE BILL.

Acte concernant les chemins de fer (l'honorable M. Scott).

Le Sénat s'ajourne.

SENAT.

Séance du lundi, 17 février 1902.

Présidence de l'honorable L. G. POWER.

La séance est ouverte à trois heures.

Prière et affaires de routine.

L'ADRESSE EN REPOSE AU DISCOURS
DU TRONE.

MOTION.

- L'ordre du jour appelle l'examen du discours de Son Excellence le Gouverneur général en ouvrant la deuxième session du neuvième parlement.

L'honorable M. BEIQUE. (En français) : Je désire d'abord remercier l'honorable secrétaire d'Etat de l'honneur qu'il m'a fait en me demandant de proposer l'adresse en réponse au discours de Son Excellence. Malgré le plaisir que j'éprouve en acceptant cette tâche honorable, je crois devoir déclarer qu'elle est certainement au-dessus de mes forces. Mais qu'il me soit permis d'aborder de suite, sans autre préambule, les divers points du discours du trône.

La visite faite au Canada par Leurs Altesses Royales, le prince et la princesse de Galles, me rappelle la visite de Sa Majesté le roi Edouard VII. Quarante années se sont écoulées depuis 1860, date de cette dernière visite, ce qui est à peine un jour dans la vie d'un peuple—et, cependant, quels changements, quel progrès se sont accomplis pendant cette courte période ! A cette époque nous avions à peine commencé à développer les provinces de l'est. L'agriculture et les forêts constituaient les principales sources de leur richesse. Mais depuis, des industries de toutes sortes ont été établies et ont atteint déjà un haut degré de développement. Le commerce intérieur et extérieur a dépassé nos espérances. L'événement le plus important que nous avons eu à noter au Canada, pendant les vingt dernières années, est sans contredit la cons-

truction du chemin de fer Canadien du Pacifique. Cette grande artère commerciale, la seule qui relie sans interruption l'Atlantique et le Pacifique, était indispensable à la colonisation et au développement des ressources naturelles des Territoires du Nord-Ouest et de la Colombie Anglaise. Ces territoires et cette province ont déjà atteint un degré de développement et de progrès qui en fera avant longtemps les parties les plus importantes du Canada. Le fait que Leurs Altesses Royales ont pu traverser notre continent et voir de leurs yeux la place importante qu'occupe le Canada comme partie intégrante de l'empire britannique est un grand avantage pour nous.

Il n'est que trop vrai qu'il sera nécessaire de promulguer une loi rigoureuse contre l'anarchie. Il nous a été donné de constater une fois de plus que les présidents de république ne sont pas plus à l'abri du poignard de l'assassin que les rois et les empereurs. Pourtant, s'il y avait un homme paraissant le moins exposé aux coups meurtriers des anarchistes, c'était bien le président McKinley. Ce président n'avait aucun ennemi personnel, et il s'était toujours montré aussi affable à l'égard des plus humbles ou des plus pauvres qu'envers les plus puissants, ou les plus riches. Mais l'anarchiste qui commet les atrocités que l'on sait, ne raisonne pas. Il ne voit pas qu'en tuant celui qui n'est rien de plus ou rien de moins que le représentant des institutions d'un pays, il ne porte aucunement atteinte à ces mêmes institutions. La seule raison que donne cet assassin, c'est qu'il est anarchiste.

En Amérique comme en Europe et tous les pays civilisés, il est devenu nécessaire de s'attaquer à la racine même de l'anarchie en punissant sévèrement ceux qui propagent cette doctrine ou qui incitent ses fanatiques adeptes à la perpétration d'abominables crimes, bien qu'ils ne soient généralement que d'aveugles instruments d'agitateurs habiles et sans scrupule. Bien que nous n'ayons jamais eu encore, au Canada, à enregistrer aucun des horribles outrages auxquels je fais présentement allusion ; bien qu'aucune tentative n'ait encore été faite pour les commettre, notre devoir est de les prévenir par des mesures convenables.

Le recensement de 1901, comprenant la dernière période décennale, accuse une augmentation totale de 536,427 habitants. La